



**HAL**  
open science

## Ai Weiwei, artiste et activiste chinois

Séverine Arsène

► **To cite this version:**

Séverine Arsène. Ai Weiwei, artiste et activiste chinois. Congrès de l'Association Française de Sociologie, May 2011, Grenoble, France. hal-00634207v1

**HAL Id: hal-00634207**

**<https://hal.science/hal-00634207v1>**

Submitted on 20 Oct 2011 (v1), last revised 17 Aug 2018 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Ai Weiwei, artiste et activiste chinois.

**Séverine Arsène**  
**ATER en SIC, Université Lille 3, laboratoire Gerico**  
**Membre du laboratoire Communication et Politique**  
**severine.arsene@sciences-po.org**

Communication  
Congrès AFS 2011  
RT 21 "Mouvements sociaux"  
*Mouvements sociaux et innovations.*  
*Axe 2: Innovation technologique et création artistique au service des mouvements sociaux.*

### **Ai Weiwei**

Ai Weiwei, 53 ans, est un artiste contemporain chinois de renommée internationale. Son travail est éclectique: formé à l'Académie de Cinéma de Pékin, il a travaillé le dessin, puis la photographie, la sculpture, diverses formes d'installations, et s'est aussi essayé à l'architecture, avant de s'enthousiasmer pour Internet et de devenir un blogueur et twitteur frénétique<sup>1</sup>. Deux éléments le caractérisent au-delà de cette diversité : la posture provocatrice d'une part et les liens forts qu'il tisse à l'étranger tout au long de sa carrière d'autre part. Ces caractéristiques lui donnent une position particulière dans l'espace public chinois et lui confèrent une liberté de parole relativement exceptionnelle. C'est pourtant cette position qui a conduit à son arrestation le 3 avril 2011, éclairant d'un jour cru le durcissement du régime chinois vis-à-vis de la liberté d'expression au cours des deux dernières années.

### **Entre provocation artistique et critique politique**

Ai Weiwei n'a jamais caché une posture très critique vis-à-vis du régime chinois. Celle-ci résulte sans doute en partie d'un héritage familial. En effet Ai est le fils de Ai Qing, poète très célèbre en Chine. Celui-ci fut qualifié de « droitiste » lors de la campagne des Cent Fleurs et envoyé en « rééducation » en Mongolie intérieure en 1957, puis au Xinjiang où il restera jusqu'en 1976. C'est là que Ai Weiwei passe son enfance et son adolescence. Il reste très marqué par les humiliations subies à cette période par sa famille et par l'attitude de son père qui n'est jamais revenu sur ses opinions politiques.

Lorsque sa famille peut enfin s'installer à Pékin, Ai entre à l'Académie de Cinéma. En 1979, il devient un membre fondateur du mouvement des « Etoiles », un groupe de jeunes artistes qui réclament une plus grande liberté de création, à une époque où l'art se doit encore d'illustrer la politique officielle. Il participe également au mouvement contestataire du « Mur de la

---

<sup>1</sup> Pour un portrait très complet, voir Evan Osnos, « The Chinese artist and activist Ai Weiwei », *The New Yorker*, 24 mai 2010. [http://www.newyorker.com/reporting/2010/05/24/100524fa\\_fact\\_osnos?currentPage=all](http://www.newyorker.com/reporting/2010/05/24/100524fa_fact_osnos?currentPage=all).

Démocratie ». Découragé par la répression contre les leaders de ce mouvement, Ai saisit la première occasion pour partir en direction des Etats-Unis. Il y restera de 1981 à 1993. Aux Etats-Unis Ai reste relativement attentif à l'actualité politique, et il s'intéresse tout particulièrement à la manière dont les conflits sont gérés et rendus publics, ce qui est tout à fait impensable en Chine. Il est aux Etats-Unis lorsqu'il apprend le massacre de Tiananmen et il entame alors une grève de la faim d'une semaine avec d'autres étudiants chinois en signe de protestation.

Ces prises de position ne reposent cependant pas sur un militantisme affirmé et continu. Au cours de ces années aux Etats-Unis, Ai Weiwei se consacre surtout à la création artistique. Il étudie l'anglais, fait un passage peu convaincant à la Parson's School of Design de New York, puis vit de petits boulots, de ses dessins et de ses photographies. Il s'initie à l'art européen et anglo-saxon (notamment Duchamp, Warhol), tisse des liens avec des artistes américains et chinois, et il produit quantité de peintures et autres détournements d'objets.

C'est la maladie de son père qui le fait rentrer en Chine en 1993 et s'y installer. En 2000 il construira son atelier à Caochangdi, un village de la banlieue de Pékin. A son retour, il ne se départit pas de son regard critique et provocateur mais il le fait porter avant tout sur le monde de l'art contemporain chinois. Déçu par une production artistique chinoise qu'il juge trop conventionnelle, il co-écrit en 1994 un livre manifeste sous le nom de « Black-covered book » (avec Ceng Xiaojun et Xu Bing). Celui-ci sera suivi d'un « White-covered book » puis d'un « Gray-covered book ».

Si la politique est présente dans l'œuvre de Ai Weiwei, c'est avant tout parce qu'elle fournit de la matière à l'inspiration provocatrice de l'artiste. En 1994, Ai Weiwei produit l'une de ses oeuvres les plus connues avec une photographie de sa femme, Lu Qing, qui lève sa jupe devant l'objectif, sur la place Tiananmen et juste sous le portrait géant de Mao. Dans une série de photographies de 1995, il laisse tomber et se briser au sol un vase de la dynastie des Han (-206 à 220 ap. JC), sacrilège s'il en est dans une Chine qui mise aussi sur le patrimoine historique pour tenter de restaurer sa position de grande puissance. Lors de la biennale de Shanghai en 2000, il est co-commissaire d'une exposition intitulée « Fuck off ». Il s'y illustre par une série de photos où il lève un doigt d'honneur devant des monuments emblématiques du monde entier (la Tour Eiffel, la Maison Blanche... et la Cité Interdite).

Comme le soulignent Balasinski et Mathieu, « le propre des artistes étant leur capacité à manier des symboles, cette habileté spécifique les prédispose à jouer un rôle prépondérant dans ces *luttres symboliques* que sont aussi, nécessairement, les luttes sociales et politiques »<sup>2</sup>. Ai tend à revendiquer une continuité entre son travail de subversion des symboles artistiques et son regard critique sur la politique chinoise. Dans son cas, il ne s'agit pas tant d'instrumentaliser les codes de l'art pour faire passer un message politique en contournant la censure, que d'une extension de la posture artistique radicalement provocatrice à tous les aspects de sa vie.

Au demeurant, Ai Weiwei n'est pas perçu comme un dissident ni comme une menace par les autorités chinoises à cette époque. Le langage qu'il utilise pour formuler sa critique reste au fond relativement métaphorique, dans le sens où il n'est pas véritablement argumenté, ni tourné contre le Parti lui-même. Surtout, la diffusion des oeuvres de Ai Weiwei est extrêmement limitée en

---

<sup>2</sup> Justyne Balasinski, et Lilian Mathieu, « Introduction: la contestation dans l'art, l'art dans la contestation », in *Art et contestation*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2006, p. 12.

Chine. Elle reste confinée dans un cercle « underground », en fait très élitiste, d'amateurs d'art contemporain, à Pékin et dans quelques grandes villes chinoises. Ainsi on peut considérer que le milieu de l'art contemporain chinois est relativement autonome par rapport à la sphère politique<sup>3</sup>, ce qui permet d'y tenir des discours plus iconoclastes. S'exprimer là plutôt qu'ailleurs permet de contourner la censure, mais d'un autre côté cela contribue à désarmer la critique en la confinant au sein d'un milieu intellectuel et artistique très restreint.

Il faut souligner que si Ai gagne en célébrité, il n'est cependant pas invité à exposer en Chine à titre individuel et que son oeuvre, même créée à Pékin, passe le plus souvent à la postérité dans des galeries étrangères. Paradoxalement, cette reconnaissance internationale met Ai Weiwei en situation de contribuer au rayonnement de la Chine pendant cette période. Il est notamment invité par les architectes Herzog et de Meuron à contribuer à la conception du stade olympique de Pékin. Il est, à ce titre, encensé même par les médias officiels chinois<sup>4</sup>. Au milieu des années 2000, la reconnaissance internationale de Ai rejaillit donc sur son statut en Chine même en faisant de lui un étendard de la modernisation et de l'ouverture du pays.

### **La pratique du blog et l'adoption des répertoires de la contestation politique**

C'est à cette période, en 2005, qu'il est invité par le portail Internet Sina à ouvrir un blog<sup>5</sup> en tant que personnalité de premier plan. Cette invitation n'est pas anodine. Ce site, qui fait partie des trois premiers portails chinois, est sous surveillance étroite et l'invitation a donc été faite avec l'aval des autorités concernées.

Ai Weiwei s'avère réticent dans un premier temps à répondre à cette invitation. Il ne connaît pas le format blog et doit être formé par le personnel de Sina pour en maîtriser les fonctionnalités. Puis il se prend au jeu et commence à mettre en ligne toutes sortes de contenus disparates, des pensées et des centaines de photos. Il en fait peu à peu un journal où il partage des réflexions sur le milieu artistique, sur l'architecture et puis sur l'actualité en général. A mesure qu'il se familiarise avec Internet, il ouvre d'autres blogs, puis ouvre des comptes sur divers réseaux sociaux et sur Twitter<sup>6</sup>.

Ai passe de plus en plus de temps sur son blog et il lit également beaucoup l'actualité sur divers sites Internet. C'est une époque d'effervescence pour le web chinois. De nombreux faits divers sont rendus publics sur Internet et suscitent des milliers de commentaires passionnés. L'année 2007, par exemple, est marquée par de nombreux scandales alimentaires et de corruption. Ai Weiwei est fasciné par ce dynamisme des blogs et des forums de discussion et il participe lui-même au débat en postant des commentaires sur de nombreux cas. En 2008 il s'intéresse en particulier à l'affaire Yang Jia, du nom d'un jeune homme qui avait assassiné six policiers dans un commissariat, pour se venger d'avoir été tabassé par eux. Condamné à mort et exécuté, Yang Jia était devenu un héros du web chinois tant il avait mis en exergue l'exaspération d'une grande partie de la population devant

---

<sup>3</sup> J'entends l'autonomie au sens de Michel Dobry, *Sociologie des crises politiques: la dynamique des mobilisations multisectorielles*, Paris: Presses de Science Po, 2009.

<sup>4</sup> David Bandurski, « How state media used to report on Ai Weiwei », *China Media Project*, 19 avril 2011, <http://cmp.hku.hk/2011/04/19/11739/>.

<sup>5</sup> <http://blog.sina.com.cn/aiweiwei> . Ce blog est désormais fermé mais une partie des publications ont été traduites et publiées en anglais par Lee Ambrozy dans *Ai, Weiwei*. Ai Weiwei's blog. Cambridge (Mass.): MIT Press, 2011.

<sup>6</sup> Voir entre autres <https://blog.aiweiwei.com>, [www.bulloger.com/blogs/aiww](http://www.bulloger.com/blogs/aiww), [www.aiweiweiblog.com](http://www.aiweiweiblog.com), <http://fanfou.com/aiweiwei> (fermé), <http://fr.twitter.com/#!/aiww>. Liste non exhaustive.

la corruption et l'impunité des autorités<sup>7</sup>. Ai publie de nombreux posts à ce sujet sur son blog et finit par y consacrer un documentaire très approfondi<sup>8</sup>. Plus tard il s'exprime également de manière très libre sur les tensions ethniques qui opposent Hans et Tibétains (mars 2008) et Hans et Ouighours (juillet 2009).

Le contexte des Jeux Olympiques de 2008 conduit également Ai à se repositionner en tant que figure internationale. Dès 2007 il se retire du projet du stade olympique en déclarant qu'il ne veut pas être instrumentalisé au profit de la propagande nationaliste<sup>9</sup>. Pourtant sa renommée internationale est plus forte que jamais : il est invité à exposer dans les plus grandes galeries mondiales. Tout à coup sa reconnaissance internationale ne peut plus être considérée comme au service du rayonnement de la Chine mais contre lui. Ai est de plus en plus critiqué pour son opportunisme (ses incursions dans le monde de l'architecture et ses activités diversifiées montrent qu'il a le sens des affaires) et surtout pour ses liens avec l'étranger qui sont perçus comme une forme de trahison. Certains internautes le prennent à partie sur son blog en lui reprochant son manque de patriotisme et en le traitant de laquais au service de l'impérialisme étranger. Il réagit en publiant la photo son passeport chinois sur son blog, afin de prouver qu'il n'a pas pris la nationalité américaine et qu'il prend autant de risques que n'importe quel citoyen chinois.

En mai 2008, le tremblement de terre qui ravage la province du Sichuan devient un véritable tournant dans le parcours de Ai Weiwei comme blogueur. Très rapidement après la catastrophe, il s'avère que le nombre d'enfants parmi les victimes est particulièrement élevé car ils ont été surpris alors qu'ils étaient en classe. Or les écoles ont globalement résisté moins bien que les autres bâtiments à la secousse et se sont massivement effondrées. Pour beaucoup, cela s'explique par la corruption, qui aurait conduit à construire les écoles au rabais, des « écoles tofu ». Plusieurs « citoyens-journalistes » se sont saisis de ce scandale et ont décidé de mener des investigations sur le drame pour pallier le manque de transparence des autorités. Parmi eux un journaliste du nom de Tan Zuoren a entrepris de compter le nombre de victimes du tremblement de terre. Il est arrêté puis jugé en 2009 pour « incitation à la subversion du pouvoir de l'Etat ». Ai Weiwei décide également de consacrer un site au comptage des enfants victimes du tremblement de terre<sup>10</sup>. Il enrôle alors des dizaines de bénévoles pour enquêter dans toute la région, recueillir les témoignages des parents et établir une liste fiable de victimes. En même temps il dépose des requêtes auprès des autorités pour qu'elles rendent publiques les données dont elles disposent. Cette équipe recueillera plus de cinq mille noms en un an.

La nature véritablement militante de ces activités est désormais très claire. Ai déclare par exemple qu'il avait « d'abord pensé à une oeuvre artistique en hommage aux victimes. Puis [il a] décidé de changer de registre. [S']entendre dire qu'une liste d'enfants morts est 'secret d'Etat' était insupportable »<sup>11</sup>. C'est à peu près à cette époque qu'il se met à déposer des requêtes

---

<sup>7</sup> Pierre Haski, « La peine de mort pour le meurtrier héros du Web chinois », *Rue89*, 2 septembre 2008, <http://www.rue89.com/chinatown/la-peine-de-mort-pour-le-meurtrier-heros-du-web-chinois?page=1#comment-460747>.

<sup>8</sup> Ses documentaires sont disponibles sur une chaîne dédiée sur Youtube : <http://www.youtube.com/user/aiweiweidocumentary#p/u>

<sup>9</sup> « China's Bird's Nest designer rails at Olympic "fakeness" », *Reuters*, 10 août 2007.

<sup>10</sup> David Barboza, « China artist demands answers on '08 quake », *International Herald Tribune*, 20 mars 2009. Certains témoignages de parents sont filmés et visibles sur Youtube. Voir également la liste des enfants : <https://spreadsheets.google.com/ccc?key=0AoqvsKb092NHdElTaFNWWUhnTHM0ZEZTRGExRFFRM1E#gid=0>

<sup>11</sup> Arnaud De La Grange, « Ai Weiwei, apôtre chinois de la contestation sociale », *Le Figaro*, 30 juin 2009.

systematiques auprès des autorités locales, à chaque fois qu'il rencontre une injustice ou une incohérence administrative. Par exemple le 3 mars 2010 il dépose une plainte au tribunal de Pékin contre le ministère des Affaires civiles qui n'a pas répondu dans le délai légal à ses questions sur la gestion du séisme<sup>12</sup>. Enfin, il signe la Charte 08, un document qui réclame la démocratie, au moment où l'un de ses rédacteurs, le dissident Liu Xiaobo, est arrêté<sup>13</sup>. Ai Weiwei tourne donc son action contre les autorités de manière beaucoup plus systématique et son positionnement devient véritablement politique.

Pourtant, les outils qu'il utilise restent ceux de la provocation artistique. Ainsi le journaliste du New Yorker Evan Osnos, qui l'accompagne lors de l'un de ses dépôts de plainte, s'aperçoit-il que l'équipe de Ai est munie de caméras, ce qui incite les policiers à filmer également la situation. Osnos réalise alors que Ai a embrigadé les fonctionnaires de police comme acteurs d'une étrange performance vidéo, et qu'il fait lui-même partie du jeu en tant que spectateur principal en charge de relayer l'histoire<sup>14</sup>.

Il semble donc que la pratique du blog ait contribué à arrimer l'œuvre de Ai dans l'actualité et à entrelacer la critique et la provocation artistiques avec le commentaire politique. A Evan Osnos qui lui demande en 2010 si les huit heures par jour qu'il passe à bloguer et à twitter ne nuisent pas à son activité artistique, il répond qu'elles en font pleinement partie<sup>15</sup>. Or cette évolution est simultanée avec l'avènement du blog comme répertoire de contestation politique en Chine. Son format, très informel et ludique, est commode pour contourner la censure. L'humour, le langage codé, les images subversives y trouvent un vecteur de diffusion sans précédent. Aussi, là où de nombreux internautes s'emparent de la dimension créative du blog comme stratégie pour faire passer des discours revendicatifs et contestataires, il semble que Ai Weiwei glisse de son côté vers une politisation plus affirmée, du fait même de l'utilisation de ce répertoire d'expression, même s'il continue de revendiquer une posture artistique avant tout.

Cette convergence se traduit par la récupération par Ai Weiwei de symboles propres au web satirique chinois. En mai 2009, il publie sur son blog une série de photographies de lui-même, cachant sa nudité derrière une peluche figurant la mascotte du web « Cao Ni Ma ». Il s'agit d'un animal imaginaire, dont le nom s'écrit « cheval de l'herbe et de la boue » mais se prononce comme « nique ta mère » en chinois<sup>16</sup>. Cette trouvaille humoristique s'est propagée sur Internet en réaction à des campagnes officielles « contre la vulgarité » et a été déclinée sous forme de dessins, chansons, clips vidéos etc. En reprenant ce motif, Ai se revendique directement d'un courant de protestation beaucoup plus grand public qu'auparavant. Il s'engage également pour la liberté d'expression en appelant au boycott d'Internet pour protester contre un projet des autorités de faire installer un logiciel espion sur tous les ordinateurs chinois, le « barrage vert de protection de la jeunesse »<sup>17</sup>.

Il y a au cours de ces deux années un véritable tournant dans le positionnement politique et

---

<sup>12</sup> « Un artiste et activiste accuse le gouvernement de manque de transparence », *AFP*, 3 mars 2010.

<sup>13</sup> De La Grange, op. cit.

<sup>14</sup> Voir le témoignage de Evan Osnos, op. cit.

<sup>15</sup> Ibid.

<sup>16</sup> Pascale Nivellet, « 'Caonima', le clip qui fait la nique à Pékin », *Ecrans*, 16 mars 2009, <http://www.ecrans.fr/Caonima-le-clip-qui-fait-la-nique,6641.html>.

<sup>17</sup> Il mise ainsi sur l'attachement des autorités à Internet comme outil de développement et comme légitimation de leur pouvoir. Edward Wong, « China: artist urges online boycott », *The New York Times*, 23 juin 2009.

artistique de Ai. Il tend d'une part à se radicaliser sur le plan de la critique politique et à passer à des formes d'action plus militantes. En même temps, son utilisation croissante d'Internet et son appropriation des codes satiriques du net rendent son action beaucoup plus médiatique et grand public, même s'il est parfois critiqué pour son opportunisme ou pour son supposé manque de patriotisme.

### **De l'étiquetage comme dissident à l'arrestation**

Cette évolution n'est sans doute pas étrangère au durcissement de l'attitude des autorités vis-à-vis de lui. On laisse Ai Weiwei s'exprimer assez librement jusqu'en 2009, ce qui fait qu'il est souvent considéré comme un personnage hors normes, dont la renommée internationale constitue une protection. Ai lui-même est étonné, et il finit par penser « qu' ils n'osent pas s'attaquer à [lui] »<sup>18</sup>.

Pourtant, à partir de 2009, Ai Weiwei est placé sous une surveillance étroite. A l'approche du 4 juin, anniversaire du massacre de Tiananmen, plusieurs de ses blogs sont fermés. Des policiers viennent frapper à sa porte pour le menacer puis des caméras sont placées à proximité de son atelier<sup>19</sup>. Il s'agit d'une mesure qui frappe classiquement les dissidents politiques chinois. On voit que du point de vue des autorités, Ai appartient désormais à cette catégorie, bien qu'il ne s'en revendique pas lui-même et qu'il ne s'entende pas très bien avec certains activistes (il reviendra sur sa signature de la Charte 08 et il aurait critiqué des dissidents comme Liu Xiaobo et Cui Weiping)<sup>20</sup>.

En août 2009, Ai Weiwei se rend au Sichuan dans le but de témoigner au procès de Tan Zuoren (arrêté pour son décompte des enfants morts dans le tremblement de terre). Il est alors enlevé dans sa chambre d'hôtel avec ses assistants et tabassé par des policiers en tenue<sup>21</sup>. Quelques semaines plus tard, il est opéré d'urgence à Munich d'un traumatisme crânien alors qu'il prépare l'exposition « So Sorry », qui est justement un hommage aux écoliers du Sichuan<sup>22</sup>.

Le 2 novembre 2010 les autorités locales de la ville de Shanghai annoncent la prochaine démolition de son atelier à Shanghai (2000m<sup>2</sup>, coût 1 million \$). Celui-ci avait pourtant été construit sur l'invitation des mêmes autorités dans la perspective de fonder un nouveau quartier d'artistes, mais la situation ayant changé, elles ont argué qu'il s'agissait d'une construction illégale. C'est un coup dur pour Ai Weiwei, qui utilisera néanmoins l'évènement comme happening artistique. Il annonce sur Internet qu'il offre 10 000 « crabes de rivière » à ses admirateurs à l'occasion d'un banquet prévu le 7 novembre<sup>23</sup>. L'expression « crabe de rivière » est un autre jeu de mot repris à la créativité satirique du web chinois. C'est un homophone de « harmonie » qui est un mot-clé de la propagande du parti. Lorsqu'un billet est censuré sur un forum, les internautes disent qu'il est « harmonisé » et ils utilisent le crabe comme métaphore de la censure et de la propagande. Ai se

---

<sup>18</sup> La sinologue Marie Holzman déclare par exemple en 2009: « Je ne connais aucun autre citoyen chinois qui s'oppose au pouvoir de manière aussi ouverte et provocatrice », Philippe Grangereau, « Fuck Pékin », *Libération*, 22 2009.

<sup>19</sup> Grangereau, op. cit.

<sup>20</sup> D'après un tweet de Ai Xiaoming, cité in Andy Yee, « China: Ai Weiwei Detained, Initial Twitter Reactions », *Global Voices*, 4 avril 2011, [http://globalvoicesonline.org/2011/04/04/china-ai-weiwei-detained-initial-twitter-reactions/?utm\\_source=twitterfeed&utm\\_medium=twitter](http://globalvoicesonline.org/2011/04/04/china-ai-weiwei-detained-initial-twitter-reactions/?utm_source=twitterfeed&utm_medium=twitter).

<sup>21</sup> « Un célèbre artiste chinois empêché de témoigner au procès d'un militant », *AFP*, 13 août 2009.

<sup>22</sup> François Bougon, « L'artiste chinois Ai Weiwei, une voix singulière de plus en plus engagée », *AFP*, 17 septembre 2009.

<sup>23</sup> « Artist Ai Weiwei "celebrates" Shanghai studio demolition », *AFP*, 2 novembre 2010.

relie ainsi à nouveau à cette forme spécifique de culture populaire, pas forcément dissidente mais en tous cas critique, qui fleurit sur Internet. Il est alors assigné à résidence<sup>24</sup> et on lui intime l'ordre de retirer son invitation. Une centaine de personnes se rendront tout de même à ce banquet<sup>25</sup>.

Alors que Ai multiplie toujours les actions de provocation (en novembre, il dresse la liste des victimes d'un incendie à Shanghai), les sanctions se multiplient à son encontre. Le 2 décembre, il est empêché de monter dans un avion en direction de la Corée du Sud. Il fait partie d'un grand nombre de personnalités que le gouvernement Chinois ne souhaite pas voir à Oslo au moment de la cérémonie en l'honneur du Prix Nobel de la Paix 2010, Liu Xiaobo<sup>26</sup>. Le 12 janvier 2011, son atelier de Shanghai est finalement démoli<sup>27</sup>. Le 14 février, la première grande exposition individuelle de Ai Weiwei en Chine, qui devait se tenir à la galerie UCCA à Pékin, est annulée<sup>28</sup>.

Finalement, Ai Weiwei est arrêté le 3 avril 2011 alors qu'il s'apprêtait à monter dans un avion pour Hong Kong. Huit de ses assistants sont emmenés pour interrogatoire et son atelier est fouillé de fond en comble. Sa femme est mise sous surveillance policière<sup>29</sup>. Il serait depuis placé en résidence surveillée dans un endroit inconnu<sup>30</sup>. Le 6 avril, un article du *Global Times*, un journal très officiel, fournit une explication officielle à cette arrestation : il « s'apprêtait à franchir la ligne rouge »<sup>31</sup>. Le 7 avril, un chef d'accusation officiel apparaît enfin : Ai est poursuivi pour « fraude fiscale »<sup>32</sup>, selon l'agence de presse *Xinhua*. Un porte-parole du Ministère des Affaires Etrangères déclare dans une conférence de presse que l'arrestation n'a rien à voir avec la liberté d'expression et que « les autres pays n'ont pas le droit d'interférer »<sup>33</sup>. Ces messages sont clairement destinés aux médias étrangers. Il s'agit d'attaquer Ai en tant qu'artiste de renommée internationale.

### **Le tournant du contexte politique : quand la stature internationale et l'utilisation d'Internet deviennent des menaces aux yeux des autorités**

Cette arrestation intervient dans un contexte de tension politique accrue en Chine. Après les Jeux Olympiques de 2008, les initiatives des dissidents chinois ont été réprimées avec une sévérité particulière et la censure d'Internet n'a cessé de se renforcer. Cette période est marquée en particulier par l'arrestation du dissident Liu Xiaobo début 2009 puis sa condamnation à onze ans de prison fin 2009, et sa nomination comme prix Nobel de la Paix en novembre 2010. La question de la liberté d'expression et des Droits de l'Homme redevient ainsi un point de tension particulier dans les relations internationales de la Chine.

<sup>24</sup> « L'artiste Ai Weiwei dit être assigné à résidence », *AFP*, 5 novembre 2010.

<sup>25</sup> Will Clem, « Defiant supporters turn up for activist's feast of river crabs », *South China Morning Post*, 8 novembre 2010.

<sup>26</sup> « Chinese artist Ai Weiwei blocked from leaving China », *AFP*, 2 décembre 2010.

<sup>27</sup> « Chine: l'atelier de l'artiste engagé Ai Weiwei démoli à Shanghai », *AFP*, 12 janvier 2011.

<sup>28</sup> « L'artiste Ai Weiwei annule sa première exposition, "inopportune", en Chine », *AFP*, 14 février 2011.

<sup>29</sup> « Chine: l'artiste Ai Weiwei interpellé (assistants) », *AFP*, 3 avril 2011.

<sup>30</sup> « L'artiste détenu Ai Weiwei autorisé à rencontrer sa femme ». *AFP*, 15 mai 2011. <http://www.google.com/hostednews/afp/article/ALeqM5ibioZJJZyOX2m5r276WA9OdJlzBQ?docId=CNG.64c3aac45519d6dc3df77629bb2b7b09.61>.

<sup>31</sup> « Law will not concede before maverick », *Global Times*, 6 avril 2011, <http://opinion.globaltimes.cn/editorial/2011-04/641187.html>.

<sup>32</sup> Verna Yu, « Ai Weiwei investigated for suspected economic crimes Beijing gives first official confirmation of activist's detention », *South China Morning Post*, 7 avril 2011.

<sup>33</sup> « Ai Weiwei: la Chine refuse toute interférence étrangère », *AFP*, 7 avril 2011.



Début 2011, cette situation devient encore plus tendue au moment où des révolutions secouent le monde arabe. De toute évidence, les autorités chinoises craignent une contagion et prennent toutes les mesures possibles pour l'empêcher. Alors qu'il est évident que le rôle d'Internet a été central dans le déroulement de ces événements, la Chine censure plus que jamais les blogs et les forums<sup>34</sup>. Des appels à une « révolution de jasmin » chinoise sont lancés, mais les policiers sont finalement plus nombreux que les « promeneurs » sur les lieux de rendez-vous proposés. Pendant tout le printemps 2011, les arrestations, disparitions et menaces se multiplient<sup>35</sup>. Ai Weiwei « tenait le compte de ces détentions sur Twitter, où il était suivi par plus de 70 000 personnes »<sup>36</sup>. Fait encore plus inhabituel, cette vague de répression touche particulièrement le milieu de la culture, avec des arrestations et des annulations d'événements<sup>37</sup>.

L'arrestation de Ai semble donc logiquement faire partie de cette vague de répression. Pourtant elle ne s'imposait pas de manière évidente. Selon l'un de ses collaborateurs, il aurait été approché fin mars pour entrer à la Conférence Consultative Politique du Peuple Chinois (CPPCC), ce qu'il aurait refusé<sup>38</sup>. Les autorités auraient-elles tenté de coopter Ai Weiwei pour le neutraliser ? Si cette information se vérifiait, elle montrerait une certaine incompréhension du personnage. Surtout, devant l'impossibilité de travailler sereinement en Chine, il avait annoncé le 29 mars 2011 l'ouverture d'un studio à Berlin, où il comptait travailler la majeure partie de l'année<sup>39</sup>. Cette stratégie ressemble fort à un comportement de « sortie » devant une situation qui devenait invivable, et elle aurait conduit de fait à une plus grande discrétion de l'artiste vis-à-vis du gouvernement chinois. Or c'est justement pour l'empêcher de quitter le territoire chinois que Ai a été arrêté. Il ne s'agit pas seulement de le faire taire, mais comme dans le cas de Liu Xiaobo, de faire un exemple en montrant que le gouvernement peut s'attaquer même aux personnages les plus intouchables. Aussi son arrestation représente-t-elle une menace directe pour tous les internautes qui pourraient se sentir des affinités avec les discours critiques, ironiques et satiriques dont Ai est friand.

Le personnage de Ai est en effet devenu emblématique d'une forme de contestation que le gouvernement ne souhaite pas voir se développer. Alors que les autorités redoutent plus que jamais la propagation de valeurs universelles « venues de l'étranger », Ai symbolise une culture internationale qui se soucie peu des frontières. Cependant cet élément est désormais devenu secondaire par rapport à l'utilisation d'Internet comme support d'expression privilégié de l'artiste. En choisissant ce répertoire d'expression, Ai a quitté le monde élitiste de l'art contemporain pour se rapprocher du mouvement de protestation plus populaire qui se développe sur Internet. Ce passage d'un langage propre à l'art contemporain vers un langage audible à une large échelle constitue certainement le franchissement de la « ligne rouge » dont parlait le *Global Times*. Ai a en fait rompu avec l'autonomie du monde artistique pour faire le lien avec un espace public en formation sur Internet, où les enjeux politiques sont de plus en plus présents. Or dans le contexte

---

<sup>34</sup> Benjamin Gauducheau, « La Chine renforce (encore) le contrôle d'Internet », *Aujourd'hui la Chine*, 5 mai 2011, <http://chine.aujourdhuilemonde.com/la-chine-renforce-encore-le-contrôle-dinternet>.

<sup>35</sup> « Les autorités accentuent la pression sur les cyberdissidents ». *Reporters Sans Frontières*, 11 mars 2011. <http://fr.rsf.org/chine-les-autorites-accentuent-la-30-03-2011,39917.html> ; Nicholas Bequelin, « Crackdown in China », *International Herald Tribune*, 8 avril 2011.

<sup>36</sup> « Sans nouvelles de l'artiste et dissident chinois Ai Weiwei », *Associated Press*, 4 avril 2011.

<sup>37</sup> « Crackdown on dissent targets culture and art », *South China Morning Post*, 22 avril 2011.

<sup>38</sup> Tania Branigan, « Ai Weiwei "was offered advisory role before his detention" », *The Guardian*, 13 avril 2011, <http://www.guardian.co.uk/artanddesign/2011/apr/13/ai-weiwei-china-advisory-body?intcmp=239>.

<sup>39</sup> « China's Ai Weiwei plans studio abroad amid repression », *AFP*, 29 mars 2011.

international actuel, ce phénomène est identifié comme un risque politique majeur par les autorités. Il semble que le choix d'Internet comme plate-forme d'expression compte tout autant que le positionnement politique pour être considéré comme un dissident et sanctionné comme tel par le pouvoir chinois.

## Epilogue

Cette sanction ne semble pas complètement efficace cependant. Les répertoires d'expression typiques du web, comme les jeux de mots, sont repris à nouveau par des activistes et des admirateurs qui prennent sa défense. Ainsi la phrase « Love the future » a-t-elle fleuri sur les sites web, les t-shirts ou les façades chinoises. En chinois, elle se prononce Ai Weilai, et seuls deux traits différencient ces caractères de ceux qui composent le nom de l'artiste<sup>40</sup>.

---

<sup>40</sup> Sophie Beach, « “Love the Future!”: Netizens Show Support for Ai Weiwei », *China Digital Times*, 5 avril 2011, <http://chinadigitaltimes.net/2011/04/love-the-future-netizens-show-support-for-ai-weiwei/>.